

Parmi les rencontres de Jésus dans le quatrième Évangile, il en est une qui m'a beaucoup interrogé : c'est la rencontre de Jésus avec Nathanaël (Jn 1, 45-51).

Jean a une manière bien à lui de raconter l'appel des premiers disciples. A la différence des autres Évangiles où Jésus appelle à sa suite directement et avec autorité, Jean met en relief les médiations humaines, les relations de proximité (Jn 1, 35-51).

Tout commence par un témoignage rendu à Jésus. C'est d'abord Jean, le baptiseur, qui fixe son regard sur Jésus et dit : « Voici l'agneau de Dieu ». Entendant cela, deux disciples du Baptiste le quittent pour suivre Jésus et faire plus ample connaissance de sa personne. Et voilà que l'un d'entre eux, André, devient témoin à son tour. Il va trouver son frère, Simon, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie ». Et Simon va lui aussi vivre une rencontre personnelle avec Jésus qui lui donne un nom nouveau, celui de Céphas, c'est-à-dire Pierre.

Les choses sont un peu différentes avec Philippe. Il est de Bethsaïda, comme André et Pierre. Lui ont-ils parlé de ce nouveau Rabbi (Maître) ? C'est fort possible, bien que le texte ne le dise pas. Toujours est-il que Jésus, passant par là, appelle Philippe à le suivre. Et voilà un nouveau disciple, qui devient aussitôt un nouveau témoin. En effet, Philippe va trouver Nathanaël : « Celui de qui il est écrit dans la loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth ». A ces mots, Nathanaël, qui est semble-t-il un bon connaisseur des Écritures, s'écrie :

« De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? »

Voilà l'expression qui me questionne, et m'intéresse particulièrement.

L'origine humaine de Jésus semble faire obstacle à la reconnaissance de sa vraie personnalité, et à l'accueil de sa mission. Elle constitue une pierre d'achoppement pour la foi en lui. Ainsi en Jn 1,41 : « Le Christ pourrait-il venir de la Galilée ? » et Jn 7, 52 : « Cherche, et tu verras qu'il ne se lève pas de prophète en Galilée ». On retrouve cela dans les autres évangiles, surtout lors du retour de Jésus chez lui, à Nazareth, où il est bien mal reçu et où, au dire de Luc, on essaie même de le supprimer (Lc 4, 28-30).

Plutôt que d'en rester à sa première réaction, Nathanaël répond à l'invitation de Philippe : « viens et vois ». Et il rencontre personnellement Jésus, ce qui va changer sa vie.

Ainsi, c'est l'accueil d'un témoignage rendu à Jésus, et l'attachement à sa personne, qui font le disciple. Et cette foi, cet attachement profond, provoquent le disciple à devenir lui-même un témoin qui pourra amener à Jésus de nouveaux croyants. Comme Jean Baptiste, comme André, comme Philippe, le disciple rend témoignage à Jésus, invite à le rencontrer personnellement, et il s'efface, respectueux de la liberté de chacun.

Dépasant sa réticence de départ, Nathanaël s'est attaché à Jésus de Nazareth, ce village de peu d'importance d'où rien de bon ne pouvait sortir. Tel est, en tout cas, le choix de Dieu, et ce choix a beaucoup à nous dire sur l'Église qui devrait être la nôtre aujourd'hui. Comme il nous dit beaucoup sur ce « rien-de-bon » de Jésus, Christ et Seigneur. C'est là un de ces paradoxes dont les évangiles ont le secret, et que Paul résumera dans cette affirmation mise dans la bouche de Dieu : « ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2 Co 12,9). Quelques versets plus loin, Paul reprend cela à son propre compte : « lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ».

Dès la constitution du premier groupe de disciples, l'évangéliste nous dit beaucoup sur Jésus :

Jean Baptiste le présente comme l'agneau de Dieu ;

André, comme le Messie, ou Christ ;

Philippe, comme celui de qui il est écrit dans la loi de Moïse et les prophètes.

Et Nathanaël, après sa rencontre personnelle avec Jésus, va s'adresser à lui en ces termes :

« Rabbi, tu es le fils de Dieu, tu es le roi d'Israël ». Ce qui nous est dit là, c'est que celui à qui l'on donne tous ces titres glorieux, enracinés dans ce que nous appelons l'Ancien Testament, vient d'une obscure bourgade de la « Galilée des nations », région de Palestine méprisée par les habitants de la Judée et de Jérusalem.

En choisissant de sortir de Nazareth, le fils de Dieu exprime déjà sa solidarité avec les méprisés de ce monde, les marginaux, les exclus, les pauvres de toute sorte, ceux dont on n'attend rien de bon. Le Messie vient de là où on ne l'attendait pas, où il ne devait pas venir. Roi sans apparat, il a déserté les palais du pouvoir. C'est de l'obscurité que vient celui qui sera la lumière du monde.

Peut-on aller plus loin ? Se demander quel Messie l'on espérait, et pourquoi Jésus a déçu ces espoirs et proposé un tout autre Messianisme ? Tel sera le premier propos de ce livre.

Mais il faudra prolonger pour venir jusqu'à nous aujourd'hui. L'Église, qui se veut Église de Jésus Christ, n'est-elle pas parfois plus proche du Messie espéré par Israël, que fidèle à la mémoire subversive de Jésus, le Messie inattendu ? Et comment réactiver sans cesse cette mémoire ?